L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 5 OCTOBRE 1884.

Congrès des instituteurs de sourds-muets, en France.

Le dernier mot du vocable sourds-muets n'a presque plus de raison d'être, dit le *Journal des Débats*, du 18 septembre, et c'est cette parole rendue aux pauvres infirmes qui donne au Congrès national réuni aujourd'hui à l'école Monge un véritable intérêt. La lutte a été longue entre les partisans de la vieille méthode (langage par signes) et les innovateurs. Mais enfin, le Congrès de Milan a consacré en 1880 la supériorité de la méthode vocale, supériorité encore affirmée l'an dernier au Congrès de Bruxelles.

Si la France a été une des dernières à adopter cette méthode appliquée depuis longtemps en Allemagne et si brillamment en Italie, ce n'est pas faute de tentatives pour l'introduire chez nous. Dès 1832, M. Désiré Ordinaire tenta de la faire pénétrer à l'Institution nationale des Sourds-Muets de Paris. Ses efforts furent vains. La parole demeura confinée en quarantaine dans un coin de l'école et l'idée nouvelle ne fut mise en pratique que par les écoles libres de MM. Kilian à Saint-Hippolyte, Hugentobler à Lyon et Magnat à Paris.

Ce n'est que depuis quatre ans qu'on apprend aux élèves de l'institut national de la rue Saint-Jacques à user de la parole.

Les résultats obtenus tiennent du miracle, mais on s'imagine difficilement, en les constatant, de quelle série d'observations et de travaux patiens ils sont le résultat.

La base synthétique de l'instruction des sourds-muets parlans est naturellement le développement des organes du toucher et de la vision, qui doivent, en se perfectionnant, suppléer au défaut de l'organe absent.

Il n'est pas besoin d'insister sur l'emploi de la vision. Pour ce qui est du toucher, on sait que le son est le résultat des vibrations qui peuvent être, dans une certaine mesure, perçues par d'autres parties du corps que l'oreille—l'épigastre par exemple. C'est ainsi que les sourds-muets de l'Institut national *entendent*, grâce aux vibrations, le tambour qui marque l'heure des classes et des récréations; c'est ainsi encore qu'ils perçoivent dans la rue une voiture qui s'approche d'eux.

L'enseignement débute par des exercices élémentaires qui ont précisément pour objet de perfectionner les sens des sourds-muets et de les rendre plus aptes à l'observation des mouvements délicats et à la production des sons. La vue se développe chez l'élève, par l'étude, soit des mouvements des voisins, soit de ses propres mouvements, lents d'abord, puis plus rapides, et réfléchis par une glace. En soufflant dans des ballons ou dans des bulles de savon, l'enfant s'habitue à mesurer son souffle. Les poumons, en effet, jouent chez les gens qui parlent un double rôle: ils servent à la respiration et à la production de la voix. Or, dans la première de ces fonctions, les poumons n'absorbent en moyenne qu'un demi-litre d'air à chaque mouvement d'inspiration, tandis que, pour la production de la voix, deux litres au moins sont nécessaires. Le sourd-muet ne s'étant jamais servi de ses poumons que pour respirer, il faut qu'il apprenne à aspirer davantage pour la phonation. C'est le but des seconds exercices. Il ne reste plus qu'à régler l'émission du souffle suivant la force du son qu'on voudra produire.

Pour la production du son lui-même, le professeur l'obtient en faisant constater à l'élève les vibrations du thorax et du larynx causées par l'ébranlement des cordes vocales. Là se rencontre une très réelle difficulté pour éviter les défauts d'intonation dont le sourd-muet ne se rend pas compte et qui tiennent souvent à de très petites déviations du souffle.

Ces principes élémentaires constituent les particularités les plus curieuses de la méthode orale. Le reste n'est pour ainsi dire plus qu'une question de temps et de pratique qu'on résout en ayant soin de mener toujours de front les deux études corrélatives de l'émission du son et de l'observation du mouvement des lèvres.

Mais on ne saurait s'imaginer combien il faut de patience et de persévérance pour arriver à fixer dans la mémoire de ces pauvres déshérités la valeur des mots, la matérialisation des idées. On sait que le développement de l'enfant ordinaire se fait surtout par l'enseignement continuel des gens et des choses qui l'entourent. Il procède par imitation et par échange. L'enfant privé de l'ouïe n'a point ces ressources. Etranger déjà aux sons, il ne peut demander d'éclaircissements sur ce qu'il voit qu'à sa faible intelligence. D'où sa quasi-atrophie et, en tout cas, sa complète infériorité.

Aussi faut-il très longtemps pour cette éducation qui consiste naturellement en leçons de choses, c'est-à-dire que le maître prend un objet et enseigne la façon de le désigner, puis le moyen d'exprimer l'action, les verbes, puis les qualificatifs, etc. On estime à huit années le temps moyen nécessaire à l'éducation d'un sourd-muet par la méthode orale.

Les élèves parlans de l'Institut national de la rue Saint Jacques en sont seulement à leur quatrième année d'études. Ils ne prononcent donc et ne comprennent encore que des phrases simples et courtes. Mais déjà l'on peut constater assurément la supériorité de cette éducation sur la méthode de l'abbé de L'Epée. L'Institut, en effet, comprend encore tout un quartier où les élèves, ayant commencé l'éducation par signes, sont forcés de la terminer d'après la même méthode. Or, il est manifeste qu'ils n'arrivent point à un développement d'intelligence aussi complet que les élèves parlans.

Lors du Congrès de Bruxelles, un sourd muet parlant, élève de l'école de Rotterdam, a obtenu un très grand succès en donnant lecture d'un Mémoire de sa composition.

Le Congrès national qui va siéger rue Monge, outre qu'il tiendra sans doute à généraliser encore la méthode orale, s'efforcera d'obtenir que l'instruction soit répandue plus largement. Il existe, en effet, en France environ 30,000 sourds-muets, ce qui représente une moyenne de 2,500 à 3 000 enfants en cours d'instruction. Or, trois écoles seulement appartiennent au gouvernement: celles de Paris, de Bordeaux et de Chambéry—à peine 1,000 élèves en tout. Les établissements privés qui, au nombre de 60 environ, reçoivent les sourds-muets et se chargent de les instruire, ne peuvent donner, pour la plupart, qu'un enseignement très insuffisant.

Le recrutement des professeurs tend à devenir malaisé, même pour les écoles officielles. A l'Institut de la rue Saint-Jacques, où les candidats sont tenus, outre la présentation d'un diplôme d'instituteur ou de bachelier, de subir les épreuves d'un concours d'entrée, ils n'arrivent qu'après un long stage au professorat qui leur donne droit aux faibles appointemens de 3,000 fr. Et l'on peut concevoir, d'après l'exposé qui précède, quelles difficultés ils ont à vaincre dans leur mission délicate.

Le département de la Seine a décidé en principe la création d'une école départementale de sourds-muets. Cette décision est de nature à donner à la session actuelle un intérêt tout particulier, car une des questions soumises aux délibérations du Congrès, c'est la création d'une école modèle.

La séance d'ouverture sera présidée par M. de Heredia, député de Paris, assisté de M. Godard, directeur de l'école Monge, de M. Félix Hément, inspecteur général de l'instruction publique et de M. de la Rochelle, attaché à la Bibliothèque nationale.

Les banques populaires en Allemagne.

Le mouvement coopératif inauguré en Angleterre, et dont M. Schulze-Delitzsch s'est fait le promoteur et l'organisateur en Allemagne, s'y est résumé, sous l'habile et savante direction de cet économiste, dans la création d'associations de crédit mutuel et d'aide dont il est utile de faire connaître les résultats.

On peut les diviser en quatre catégories bien distinctes, savoir.

Les associations de crédit mutuel ou d'avances dites banques populaires (Vorschussvereine); les syndicats industriels (Genossenschaften in einzelnen Geberbszweigen); les sociétés de coopération et de consommation (Konsumvereine); les sociétés de construction (Baugenossenschaften).

D'après le dernier rapport de M. Schulze-Delitzsch, ces quatre groupes d'associations comptaient, à la fin de 1881, 1.200,000 membres, répartis en 3 481 associations, soit: 1,889 banques populaires 898 syndicats industriels; 660 sociétés coopératives et de construction.

Il convient de remarquer, quant au nombre des membres, que le chiffre de 1,200,000 ne saurait être absolument exact, par la raison que beaucoup de personnes peuvent participer à plusieurs associations. Il ne paraît pas douteux cependant que le nombre de personnes effectivement intéressées dans ces associations approche de 1 million.

Le chiffre total d'affaires de ces sociétés est estimé à plus de 2 milliards de marks; le capital qui y est employé se décompose comme suit:

	Marks
Versements des sociétaires et réserves........	190,000,000
Capital emprunté.....	420,000,000
Total....	610,000,000

soit environ 750 millions de francs.

En outre des sociétés ci-dessus énumérées il existe, au nombre de 600 à 700, des associations agricoles fondées d'après le système Reiffeisen.

Voici quelques indications concernant les bases sur lesquelles repose l'organisation de ces banques.

La société de crédit et d'avances est fondée au profit exclusif des membres qui la composent: aucune affaire de prêt à découvert ne peut être engagée qu'avec un co-sociétaire.

La société est administrée par un conseil d'administration composé de neuf membres élus en assemblée générale et dont un tiers est annuellement rééligible.

Le comité d'administration élit à son tour un comité directeur qui, sous sa surveillance, dirige toutes les affaires sociales.

L'admission comme sociétaire est prononcée en conseil d'administration et implique l'obligation de verser un droit d'entrée fixe et de souscrire une ou plusieurs parts du capital social, sans pouvoir dépasser un certain maximum toutefois.

Le montant des parts souscrites est versé, soit intégralement lors de l'entrée des sociétaires, soit par cotisations mensuelles jusqu'à parfait payment. C'est ce dernier mode qui est le plus généralement suivi.

Chaque sociétaire a droit, aussitôt son inscription, de demander des prêts qui ne sont consentis que pour un délai minimum de quinze jours et maximum de trois mois; ce délai peut être prorogé, mais pas au delà de neuf mois.

Les sociétaires doivent avoir à leur actif dans la caisse sociale 60 0/0 au moins des prêts qu'ils sollicitent ou présenter un co-sociétaire qui se porte leur garant.

Les avances que font les banques populaires étant souvent à découvert et supérieures au chiffre des versements, ces établissements ont dû se procurer des capitaux au moyen d'emprunts que garantissent le fonds social versé et la responsabilité personnelle et solidaire de tous les membres de l'association.

Les petits capitaux affluent dans les caisses des banques, qui payent un intérêt de moins en moins élevé à leurs prêteurs: 4 70 0/0 en 1879, 4 29 0/0 en 1880 et 4 22 0/0 en 1881. Le produit brut du capital d'exploitation ayant été dans ces trois années et respectivement de 6 33 0/0, de 6 12 0/0 et de 5 99 0/0, il s'ensuit qu'en 1881 la différence 1 77 0/0 constitue, déduction faite des frais d'exploitation, un bénéfice assez sérieux sur l'ensemble du capital emprunté.

Il avait été établi comme règle que le capital social devait arriver avec le temps à la proportion de 50 p. 100 du capital d'exploitation, mais la proportion n'a jamais dépassé 33 p. 100. Depuis 1877, la part de capital social s'élève invariablement en moyenne à 221 marks. Il y aurait donc un temps marqué dans le développement des banques populaires et, suivant M. Schulze-Delitzsch, cela tiendrait à la création d'associations de crédit populaire fondées sur une base autre que l'aide mutuelle et que subventionnent les communes et les provinces.

Le taux moyen des avances consenties aux sociétaires s'élève à 8 0/0, commissions comprises. Mais comme ils reçoivent en fin d'année, à titre de dividende, de 6 à 7 0/0, l'intérêt qu'ils ont dû payer pour leurs emprunts se trouve réduit d'autant.

Les bénéfices nets des 902 banques populaires qui ont communiqué leur situation à l'agence centrale des sociétés ont atteint, en 1881, le chiffre de 8,262,422 marks, et le dividende distribué s'est élevé, déduction faite des réserves, à 6,430,428 marks. Cette somme, répartie entre 462,212 sociétaires, donne environ 14 marks pour chacun. Le capital social versé en 1881 se montait à 102,374,010 marks et a reçu pour rémunération 6,430,428 marks, ce qui donne un dividende moyen de 6 marks 25 pf. 0,0 pour cet exercice.

Les banques populaires remplissent aussi, dans une certaine mesure, le rôle de caisses d'épargne, les sociétaires y laissant souvent s'accumuler leurs dividendes auxquels beaucoup ajoutent même leurs épargnes personnelles. Les sommes ainsi épargnées atteignaient en moyenne 278 marks 87 pfennigs par sociétaire, en 1882, et s'élevaient en tout à 128,603,391 marks.

Péristyle de la Bourse.

On parle d'une valeur sur laquelle une panique avait produit une baisse excessive, et qui subitement vient de remonter.

Un monsieur rayonne au milieu de gens à mine déconfite.

—Ah! ah! j'ai failli faire comme vous, vendre à perte. Mardi je m'étais décidé. Heureusement, ma femme est morte ce jour-là, je n'ai pu aller à la Bourse. Le lendemain ça remontait. Vingt-cinq mille francs de bénéfice. Eh! eh!

Névrose Electrique.

On sait que certains animaux possèdent des appareils spéciaux à l'aide desquels ils produisent une grande quantité d'électricité. La décharge électrique d'une grande torpille, par exemple, est assez puissante pour renverser un homme.

Cette faculté de produire de l'électricité localisée dans un organe spécial chez la torpille existerait chez certains animaux dans tout l'organisme. Chez le chat, il est de notoriété universelle qu'à certains moments la peau est le siège de crépitations dues au dégagement d'électricité. Des phénomènes analogues ont été souvent observés chez l'homme Mais, à l'état pathologique, les choses vont quelquefois beaucoup plus loin.

Deux observateurs américains, Mussey et Hosford, rapportent le fait d'une femme de trente ans, d'un tempérament nerveux, qui, pendant une aurore boréale, fut chargée subitement d'électricité. Cette femme ayant passé par hasard le doigt sur la figure de son frère, des étincelles jaillirent. Elle envoyait du bout de son doigt à une boule de cuivre quatre étincelles par minute, longues d'un pouce et demi. Ce phénomène persista pendant environ deux mois et demi avec une intensité variable.

En 1846, Arago entretint l'Académie des sciences, de Paris, en France, d'une jeune fille qui lui avait paru avoir la propriété d'attirer certains corps légers et d'en repousser d'autres sans les toucher; mais dans ce cas on n'a pas noté l'existence d'étincelles électriques et, d'ailleurs, aucun des faits annoncés ne se reproduisit devant la commission nommée par l'Académie. Dans la *Gazette des hôpitaux*, de 1876, le docteur Girard raconte l'histoire d'une femme de trente-six ans, dont les cheveux offraient des phénomènes électriques qui augmentaient d'intensité quelques jours avant des crises de névralgie du cuir chevelu et cessaient quelquefois complètement après le paroxysme.

Depuis quatre ans, M. Charles Féré, en France, observe une femme de vingt-neuf ans, névropathe, qui présente des phénomènes électriques remarquables. Etant jeune fille, elle s'était déjà aperçue qu'à de certains moments sa chevelure était le siège d'une crépitation plus ou moins intense et qu'il s'en dégageait des étincelles très-visibles dans l'obscurité. Ce phénomène n'a fait qu'augmenter plus tard; depuis deux ans il est permanent; cependant il disparaît momentanément dans les temps humides et par les vents du sud.

Mme X.... remarque que ses doigts attirent les corps légers tels que fragments de papier, rubans, etc. Ses cheveux donnent des étincelles au contact du peigne et sont des plus rebelles à cause de la tendance qu'ils ont à se redresser et à s'écarter les uns des autres. Quand un linge est approché de sa peau sur quelque partie du corps que ce soit, il se produit une crépitation lumineuse et les vêtements adhèrent fortement au corps; quelquefois, cette adhérence est si intense, qu'elle entrave les mouvements. Lorsqu'on prie Mme X.... de frotter une douzaine de fois avec ses deux mains une étoffe de laine ou simplement une serviette étendue sur un meuble de bois (corps isolant très imparfait), l'étoffe chargée d'électricité adhère fortement au meuble et l'on peut en tirer des étincelles d'un centimètre de longueur. M. Féré a reconnu à l'aide de l'électromètre à boule de sureau que Mme X.... est chargée d'électricité positive.

Cette production d'électricité varie suivant diverses circonstances: les décharges sont plus intenses à la suite d'émotions morales vives, la crépitation s'exagère, par exemple, lorsque Mme X.... vient d'entendre un morceau de musique qui l'a vivement émue; les crépitements se manifestent alors sur tout le corps, mais particulièrement aux jambes et provoquent une sensation de picotements des plus désagréables. Les temps secs favorisent ces phénomènes électriques, qui sont surtout intenses au moment des gelées; les temps humides ou brumeux produisent un effet contraire. Mme X.... est prévenue quelquefois plusieurs jours d'avance d'un changement de temps par les modifications de sa tension électrique, qui est nulle par les temps de pluie ou du vent du sud.

La tension extrême coïncide avec un état d'excitabilité très nettement appréciable de la malade, qui est fort intelligente et se rend compte de tous les détails de sa situation. Lorsqu'au contraire, sous l'influence de l'humidité de l'atmosphère, la tension diminue, il y a une sensation de lassitude générale; ailleurs, lorsque Mme X.... s'est déchargée par le frottement une partie du corps, elle éprouve une fatigue pénible dans cette partie. Elle a la peau tellement sèche, que ses jambes se gercent au moindre froid.

Mme X.... s'alimente d'une manière insuffisante; elle est très-maigre, très-anémique et elle est sujette à une infiltration œdémateuse des jambes; mais cette infiltration offre ce caractère, que, presque nulle dans les temps secs, elle augmente considérablement dans les temps humides et va souvent jusqu'à entraver la marche. M. Féré s'est demandé si ces troubles vaso-moteurs n'étaient pas en rapport avec les phénomènes électriques qui se modifient dans les mêmes circonstances. Il a essayé de modérer la déperdition d'électricité soit en ayant recours à des vêtements de soie mis directement en contact avec la peau, soit en saupoudrant de lycopode toute l'étendue des téguments externes; mais ces moyens n'ont produit qu'un résultat douteux. Alors il a eu recours à l'électrisation statique appliquée quotidiennement sous forme de bain électrique de dix minutes de durée. Sous cette influence les troubles vaso moteurs se sont rapidement modifiés et la sensation de fatigue, si pénible pendant les temps humides, a presque complètement disparu. Ce résultat tend à prouver que ces phénomènes électriques ne sont pas dû à une production exagérée d'électricité, mais à une déperdition anormale probablement en rapport avec la sécheresse des téguments.

M. Féré a observé deux autres sujets également névropathes qui présentent des phénomènes électriques à un faible degré dans les temps secs et froids, et en particulier lorsqu'il gèle et que le sol est recouvert de neige, c'est-à dire lorsque l'atmosphère est à peu près complètement privée d'humidité.

En somme, les quelques documents positifs que l'on possède permettent de reconnaître l'existence d'un état morbide caractérisé par une déperdition anormale d'électricité se produisant en général dans des conditions atmosphériques particulières et favorisée par la sécheresse des téguments. Cette déperdition d'électricité est susceptible de s'accompagner d'une dépression locale ou générale des forces et de troubles vasomoteurs. Cet état morbide paraît coïncider avec des troubles nerveux somatiques ou psychiques; aussi M. Féré propose-t-il de l'appeler *névrose électrique*. Cette nouvelle maladie n'est pas incurable. D'après M. Féré, il est possible de remédier à la déperdition anormale d'électricité, en revêtant le sujet d'un corps isolant (soie, résine, etc.) ou en le rechargeant artificiellement.

Définition misanthropique:

Modestie—La feuille de vigne de l'orgueil.

Un chimiste, un physicien, un agronome de grand savoir, M. J. A. Barral, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-cinq ans.

M. J. A. Barral a, par ses découvertes, rendu des services considérables à la science agricole. Exécuteur testamentaire de François Arago, d'Alexandre de Humboldt, du comte de Gasparin, compagnon de Bixio dans deux célèbres ascensions aérostatiques, secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture, il contribuait par son activité à tenir au premier rang des institutions savantes cette illustre Académie des sciences agricoles. Né à Metz, il avait été membre du Conseil général de la Moselle jusqu'en 1871.

Il avait été récemment nommé commandeur de la Légion d'honneur.

Il y a trois mois, Mme D.... achète un parapluie, et, comme il a plu à peine depuis ce temps, jusque vers la fin d'août elle n'a presque pas eu l'occasion de s'en servir.

Ouvrant ledit parapluie, ces jours derniers, et en trouvant la soie toute limée, elle le renvoie au marchand, en l'invitant à remplacer l'étoffe qu'il lui a fournie par une meilleure.

Le marchand s'y refuse. Et comme on lui objecte que, puisqu'on ne s'est presque pas servi du parapluie, c'est que la soie en était mauvaise:

"Madame, réplique-t-il, un parapluie s'use autant à rester plié, dans un coin, qu'à recevoir la pluie. Et, quand on veut qu'il ne s'use pas.... il faut avoir soin de le suspendre au plafond, tout ouvert!" (Textuel.)

Voyez-vous d'ici une famille composée d'une douzaine de personnes, exécutant les prescriptions de ce marchand!

La Vie parisienne étudie les mœurs des voyageurs envahissant un buffet de chemin de fer, qui ne perdent pas leur temps durant les dix minutes d'arrêt:

Une dame, un monsieur

—Voulez-vous me permettre madame?....
—Non, merci monsieur....
—Vous ne prenez pas de café?
—Si monsieur....
—Alors vous désirez quelque chose...?
—Oui, monsieur....
—Quoi donc?....
—Me servir moi-même.

Autre:

Monsieur et Madame

—Ma chère enfant.... je te ferai simplement observer que le melon.... quand on voyage....
—Vous êtes grossier!....
—Allons, bon! je suis grossier, à présent!
—A présent?.... Vous pouvez bien dire toujours, allez!

Ceux qui ont faim

—Je voudrais un bon bouillon avec des yeux.... de beaux yeux!....
Le garçon.—Oui, madame....
—Moi, j'aimerais une bonne côtelette, une côtelette bossue....avez-vous une côtelette bossue?....
Le garçon est complètement ahuri.

Lune de Miel.

—Vous ne mangez pas?
—Non....je vous regarde.....
—Mais tout à l'heure, dans le train.... vous aurez faim?....
—Et bien, je te regarderai encore....
—!!!

Un grincheux s'étant fait remoucher de la belle façon, dans un cercle, par un des habitués:

—Comment, lui dit un autre, vous supportez qu'on vous parle ainsi?
—Que voulez-vous? J'ai une fille à marier.... Mais dès qu'elle sera casée, ce petit monsieur aura de mes nouvelles!
—Et quel âge a-t-elle, votre fille?
—Quatre ans!

Du thé.—On dit, au Japon, que le thé le meilleur est celui que les vierges récoltent.

Le thé est une excellente boisson, si l'on en fait un usage modéré. Il prévient les maladies de peau et *déloge* les affections glandulaires. Très bon contre le scrofule. Mieux vaut prendre le breuvage chinois une heure ou deux après les forts repas.

On ne doit pas boire de thé en mangeant de la viande, mais il accompagne admirablement les farineux.

Un trait plaisant recueilli dans un endroit qui ne l'est guère.

Un homme va trouver le greffier de la morgue:
—Ma belle-mère a disparu depuis deux jours, pouvez-vous me dire si elle n'est pas ici?
—Votre belle-mère?.... Mon brave homme, je ne la connais pas; donnez-moi son signalement.
—Oh! elle est facile à reconnaître: elle bégaye.

Entre boulevardiers:
—Seriez-vous atteint de rhumatismes? vous marchez difficilement.
—Ce sont d'affreux cors qui me font souffrir!.... sept ou huit à chaque pied!....
—C'est effrayant!.... vous aurez bientôt dix-neuf cors, comme l'armée française!....

Le jeune Toto Guibollard, qui a du goût pour la géographie, étudie sa carte d'Europe.
—Dis donc, papa, s'écrie-t-il, j'ai beau chercher dans la Russie.... je ne trouve pas Moscou....
—Mais c'est tout naturel, mon enfant.... Tu sais bien que cette ville a été brûlée!....

Au dessert:
—Que dites-vous de ce petit vin-là? C'est de ma récolte.
—Je connais le cru.
—Ah! vous en avez déjà goûté?
—Parfaitement.
—Tout à l'heure—dans la salade!

Au restaurant:
Un consommateur demande une pêche et un verre de vin blanc. On lui sert un fruit présentable, mais un liquide d'origine douteuse et d'une limpidité moins que problématique.
—Garçon! s'écrie le client, remportez moi ça bien vite; je n'aime pas la pêche en eau trouble.

Entre gommeux:
—Je crois que j'hériterai bientôt de mon oncle.
—Q'est-ce qu'il a?
—La gravelle.
—Méfie-toi! tu bâtis sur le sable!

Réflexion d'un Parisien renforcé, recueillie par le Masque de Fer:
Le seul inconvénient des villes, c'est d'avoir la campagne autour.

A un banquet d'électriciens:
—Messieurs, quel progrès! On peut dire qu'aujourd'hui l'électricité marche à la vapeur....

Souffrir, c'est commencer de naître,
Et naître, c'est déjà mourir!

A propos du rétablissement de la loi sur le divorce, l'anecdote suivante est rappelée par un de nos confrères:

Lors de la discussion du code civil au conseil d'Etat, on était arrivé à la question de savoir comment une femme, ayant abandonné le domicile conjugal, pourrait être contrainte d'y rentrer. Le grave et savant Merlin donnait le premier son avis:
—D'abord, dit-il, on la sommera.
—Comment, reprit l'empereur Napoléon Ier, mais nous ne plaisantons pas ici, discutons sérieusement.
—Je ne plaisante en aucune manière.
—Vous ne plaisantez pas? Et quand on l'aura assommée, on sera bien avancé!
A ce mot, rien ne pût arrêter l'hilarité du conseil, que l'empereur ne tarda point à partager lui-même.

Le temps n'est plus à la danse; les établissements chorégraphiques de Paris disparaissent l'un après l'autre.

C'était l'autre jour le tour du bal du Chalet, fréquenté surtout par des peintres et des modèles. Il avait été fondé en 1837. L'année suivante, la salle servit aux réunions du club des Vrais patriotes. En 1870, le propriétaire présenta au comité de la Défense nationale un feu grégeois qui devait anéantir tout ce qu'il touchait. Le comité ne fit aucun cas de cet engin.

Le dernier occupant était le père Simon, un gros homme bien connu dans le quartier Montmartre. A fin de bail, le propriétaire de l'immeuble voulut augmenter le loyer de sa salle de six mille francs. Le Chalet avait vécu!

Le prince de Galles ayant reçu, d'une personne qu'on ne nomme pas, une lettre dans laquelle on lui signalait que certains journaux lui prêtaient des opinions politiques très avancées, a fait répondre par son secrétaire à son correspondant:

"Le prince de Galles me charge de vous informer, en réponse à votre communication, que comme il n'occupe aucune position officielle, les opinions qu'il émet dans n'importe quelle circonstance doivent nécessairement être considérées comme non officielles."

Détail curieux, c'est un journal radical, la Pall Mall Gazette qui a eu la primeur de cette lettre.

La concurrence américaine.
Un journal du matin, à San Francisco, annonce la mort tragique d'une femme sourde et muette.
Le soir, tous les journaux de San Francisco racontaient les dernières paroles de cette pauvre femme.

Le comble de la stupéfaction pour un croquemort:
Enterrer un individu et s'apercevoir en rentrant chez soi que le feu est à la maison.

Vaginot va partir chez un de ses amis pour prendre part à une magnifique chasse à courre.
Madame lui fait mille recommandations. Il la rassure le mieux qu'il peut.
—Enfin, quelles bêtes allez vous chasser? Elles ne sont pas féroces, au moins?
—Mais non, bobonne, ce sont des cerfs.
—Raison de plus, mon mari.... prends garde de te faire tuer.

Dans un pensionnat de petites filles.
—Dis donc, maman, qu'est-ce que la fortune?
—Ces choses là ne regardent pas les enfants de ton âge.
—Mais si. Et la preuve c'est qu'il y a ici une petite de six ans et demi qui sait déjà qu'elle aura 125.000 francs.. quand tout son monde sera parti!

A la foire de Saint Cloud, un Hercule interrompt ses exercices pour tendre son escarcelle:
—Et maintenant, messieurs et dames, je vais avoir l'honneur de faire le tour de la société au profit des victimes du choléra.... Ce sont mes petits bénéfices

Un joli mot fait par un boursier qu'on rencontre généralement après minuit, dans un état d'ébriété des plus prononcés.
—Ma femme, mon cher, dit-il à l'un de ses amis, vient d'accoucher de deux jumeaux. Ça ne m'a pas surpris, car lorsque je rentre auprès d'elle, j'y vois toujours double!

Dialogue politique:
—J'ai bien peur que le dernier enfant du comte de Paris ne reste chétif toute sa vie.
—Pourquoi cela?
—Parce qu'il ne sera élevé qu'avec des Blancs d'Eu.

Entre boulevardiers:
—Ainsi, mon cher Gontran, tu prétends être follement amoureux de Mlle de A.... qui est affligée d'une petite dot d'un million! On ne dira plus que l'amour est aveugle.
—Il l'était autrefois, mais depuis que la science a fait des progrès, on lui a fait l'opération de la cataracte!....

Taupin à table:
—Quel délicieux vin!
—Mon bon, fait l'amphitryon, c'est de la comète.
—De la "comète!" exclame Taupin en tendant son verre vide .... Faites-moi voir la "queue!"

Pendant l'interrogatoire d'un repris de justice, le président de la cour d'assises se laisse aller à un mouvement d'éloquence.
—Malheureux! dit-il à l'accusé, au lieu de continuer de gagner ta vie à la sueur de votre front....
L'accusé, haussant les épaules.
—Eh bien! si vous croyez vous, que ça ne mouille pas la flanelle, d'assommer un individu....

Le nombre des faillites à Paris est beaucoup plus considérable le samedi que les autres jours.
—Il n'y a rien d'étonnant, nous faisait remarquer l'excellent Calino; beaucoup de gens suspendent leurs payements le samedi, parce qu'au moins ils peuvent passer le dimanche tranquille!

Du *Charivari*, ce mot de la *faim*:
Sur le boulevard.
Vers cinq heures, heure de l'absinthe. Untel rencontre à la hauteur du café de Madrid son ami le grand Machin, un bohème pur sang qui porte galement sa misère.
—Tu as l'air préoccupé, dit Untel; à quoi songes-tu donc?
—Je pense, répond l'autre en souriant, que je voudrais bien déjeuner ce soir.

Une jeune villageoise réclame une lettre à la poste restante:
—Votre nom? demande l'employé.
—Mélanie Chaffoin.
—Poste restante?
—Non, monsieur.... je suis catholique!....

Guibollard lit le procès-verbal d'un duel qui, par extraordinaire, a eu une issue fatale pour l'un des adversaires.
Et, solennel:
—Il me semble, dit-il qu'il aurait été plus juste que c'eût été le meurtrier qui fût tué par son adversaire!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 4 octobre 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,148,912 00	$189,234 00
Même temps la semaine dern.	799,849 00	112,925 00

ARGENT AMERICAIN

Argent américain (étalon).... au pair
do (trade dollar) 85c
Prix de l'argent en lingots à Londres ... 50 13/16d

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain		86
Pièces de 5 francs	80	
Pièces de 20 francs	$3,75	3,85
Souverains	4,75	4,85
Pièces de 10 thalers	7,50	
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,85	
Doublons mexicains	15 40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
Or 20 marcs prussiens	4,60	4,75
Or de la Californie	7 80	[illegible]
Or américain, poids léger	93	99
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est plus rare.
Prêts sur demande: aux banques 7 à 8 pour cent; en dehors des banques 7 à 8 pour cent.
Les taux d'escompte par as sont comme suit:
Papier de commerce exceptionnel ... 8 pour cent
do A1 ... 8
Prêts sur garanties collatérales ... 8
Hypothèque A1 ... 7 à 8

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 93⅞.
Le STERLING est facile.
Connaissement de navire et A1 à vue ... 479 à 479½
Traites de banques (sommes fortes) ... nom.
do (sommes faibles) ... nom.
Soixante jours.
Les FRANCS sont faciles.
France de commerce ... 5,26¼ à 5,25
... de banques ... nom.
à soixante jours
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est facile.
Traites de commerce à $1 00 d'escompte.
Les Banques tirent des chèques à $1 00 de prime par $1,000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	offre.	dem
U. S. 4 0/0 1st	—	—
do à Londres	123¼	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.
La Consols 64⅞ 65¼ Premiums 84⅞ 85¼
Bureau à 2 P. M.
La Consols 64⅞ 65¼ Premiums 84⅞ 85¼

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.	100	122	—
Citizens	100	—	87
Germania National	100	—	—
Germania Savings	100	—	120
Hibernia National	100	125	—
Louisiana National	100	—	—
Metro. Loan & Savings	100	112¼	—
Mutual National	100	—	—
N. O. National	100	251	300
People's	50	—	—
State National	100	—	—
Union National	100	—	112
Whitney National	100	—	—
Compagnies d'assurances			
Crescent Ins	100	—	102
Factors and Traders Ins	100	80½	—
Firemen's	50	68	76
Germania Insurance Co	100	—	129
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Ins	40	23	30
Hope Insurance	100	101	105
Lafayette	50	56	60
Merchants Mutual	100	—	—
Mechanics & Traders Ins	100	112	—
N. Orleans Insurance As	30	29¾	32½
New Orleans Ins Co	50	—	—
People's Insurance	25	—	30
Sun Mutual Insurance	100	122	—
Southern Insurance Co	100	—	—
Teutonia	100	—	—
Chemins de fer Urbains			
Carrollton	100	104	106
Crescent City	100	—	107
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	102	104
Orleans	50	—	—
St. Charles Street	50	72	73
Actions Diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	—	—
C O Sugar Refinery	100	—	—
C. City Slaughter House	50	25¼	—
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co	100	—	—
Louisiana Ice Manu Co	50	—	—
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	45	—
Metairie Cemetery Ass	100	—	—
N O Gas Light Company	100	68	70
N. O. Waterworks Co	100	50¾	52
Planters Crescent Oil Co	100	93	100
Sugar Shed Company	50	—	55½
Stern [illegible]	100	—	—
Southern Mfg & Export Co	100	—	—
Southwestern Brush Electric Light Co	100	—	—
Nouveaux Bons d'Etat			
Louisiana Consols		64½	65¼
B 60 tt int.		—	—
Fours		—	77
Tresor (Baby Bonds		58½	61
Bons de Ville.			
Premiums		84½	85¼
do B to drawing et int. issued 1875.		—	—
Premium draws number		—	—
Privilèges sur bons à prime		—	—
City 7's		—	—
Consolidated 6s		—	—
City Cons. Ez		—	—
Extended 6s		93	99
.. Railroad		—	—
.. Waterworks		—	—
.. Park		—	—
City 6 0/0 certificates		92½	100
City 6 0/0 Cts. for unsold Coup issued 1884		95¼	98½
Bons Divers.			
Jack. & Great N. Rr. mort.		—	—
New Orleans. St. Louis & Chicago R. R.			
Jack. R. R. 1st mort		100½	—
Jack. R. R. 2d mor coup		109	—
Jack. R. R. 2d mor. dbt		—	—
Morgan's La & Texas R R		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge.		—	—
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
Crescent City 1st 14 years		107½	—
N. O. City RR Co mort		108	—
St Charles St RR mort 15 yrs		107	110
N. O. Waterworks Co mort		—	—
La Ice Mfg mort		—	—
Levee Steam Cotton Press Mt'ge		—	—
Certificats et Warrants			
State Warrants —			
1874 Constitutional		—	—
1884, Ordinary		70½	—
Police Jts		—	—
Certificats d'école d'Etat		—	40
City Time Cts. old		—	—
do do new		—	—
Jan. 1879, In't Cert		—	—
Certificats émis en vertu de la l'acte 98 de 1880		57	—
Unpaid State Coupons, No 18 [jan 1 1880]		—	—
do prior to No 18		35	—
Unpaid city coupons		—	—
do Consolidated		—	—
Half-paid Coupons		—	—
State School warrant.		—	—

1 Avec Dividende. 3 Sans Dividende.
2 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
Freeman's Issue 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3200 balles, comprenant 150 balles après 2:30 p. m hier.

La marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 1/16 nom	7 nom	7 nom
Ordinary	8⅞ nom	8¾ nom	8½ nom
Good Ordinary	9⅞ nom	9⅞ nom	9½ nom
Low Middling	9 11/16 nom	9⅝ nom	9¾
Middling	9⅞	9 13/16	9⅞
Good Middling	10 1/16	10	10 1/16
Middling Fair	10 5/16	10¼	10 5/16
Fair	10⅝	10 9/16	10 9/16

FUTURES.

Calme.

Octobre 9,78 à 9,80; novembre 9,77 à 9,78; décembre 9 83 à 9,84; janvier 9,96 à —; février 10,11 à 10,12; mars 10,25 à 10,2; avril 10,39 à 10,41; mai 10,52 à 10,54; juin 10,66 à 10,68; juillet 10,79 à 10,81.

Les ventes concernaient 20,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à la Nouvelle-Orléans à 9⅝; à Galveston à 9⅝; à Mobile à 9½; à Savannah à 9 9/16; à Charleston à 9½; à Wilmington à 9 9/16; à Norfolk à 9¾; à Baltimore 10; à New York à 10⅛; à Boston à 10⅜, à Philadelphie à 10⅛; à Memphis à 9¾, à Augusta à 9⅝; à Cincinnati à 9⅞ et à St-Louis à 9⅝.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: ordinary 7⅞; good ordinary 9⅛; strict good ordinary 9½; low middling 9¾; middling uplands 10⅛; middling Orleans 10⅜; middling Texas 10⅜.

FUTURES.

Stable

Octobre 10,06 à 10,07; nov. 11,01 à —; déc. 10,13 à 10,14; janvier 10,23 à 10,24; février 10,36 à —; mars 10,49 à 10,50; avril 10,62 à 10 64; mai 10,75 à 10,77; juin 10,88 à 10,90; juillet 10,99 à 11,01.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTES NETTES—A la Nouvelle-Orléans, depuis le 1er septembre, 57,962 balles; même temps l'année dernière, 92,246 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 447,587 balles même temps l'année dernière, 449,769 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 23,419 balles même temps l'année dernière, 35,163 balles; de tous les ports des Etats-Unis 182,632 balles; même temps l'année dernière 170,971 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 42,012 balles; même temps l'année dernière, 92,904 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 29[illegible],261 balles; même temps l'année dernière, 422,253 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

En assez bonne demande et stable.

Cotes— 5⅞d pour les middling uplands 5⅞d; pour le middling Orleans

FUTURES.

1 p m—Stables.

MARCHE DU HAVRE.

La demande est bonne et les prix sont fermes.

Cotes 69 fr. pour le Tres Ordinaire (sur place) et 69½ fr. pour le Low Middling (sur mer)

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—Inactif pour l'open kettle et pour le centrifugal

Reçu aujourd'hui 21 barils et 58 boucauts

Reçu cette semaine, 210 boucauts & 1576 barils; même époque l'année dernière, 39 boucauts et 234 barils

Reçu depuis le 1er septembre, 1627 boucauts et 8737 barils; même époque l'année dernière 267 boucauts et 1310 barils.

Ventes, 443 barils et 45 boucauts.

OPEN KETTLE—
Choice ... nominal
Strictly prime ... 5 @
Prime ... 4⅞@
Fully fair ... 4½@ 4¾
Good fair ... @ 4⅝
Fair ... 4⅜@
Good common ... @
Common ... @
Inferior ... 3 @ 4½

CENTRIFUGALS—
Choice white ... 5⅝@
Off white ... 5⅜@ 5½
Good to Choice yellow clarified ... 5 @ 5¼
Seconds ... 4 @ 4¾

MELASSE—Faible stock et marché calme.
Reçu aujourd'hui 1 barils de sirop.
Reçu cette semaine, 231 barils; même époque l'année dernière 252.
Reçu depuis le 1er septembre 1720 barils; même époque l'année dernière 1984 barils.
Ventes.— barils de mélasse et — de sirop.
Fair à fancy—Il n'y en a pas.
Good Common ... @35
Common ... @30
CENTRIFUGAL—Fair to prime 14 à 18; inferior to good common 11 à 13.
REFINERY—20 à 40.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE RIZ — Aujourd'hui 3091 sacs brut et 116 barils de clean. Jusqu'aujourd'hui cette semaine 24,014 sacs brut et 1503 barils clean. Cette saison 223,544 sacs brut et 92 2 barils clean. Même époque la saison passée 290,783 sacs brut et 10,478 barils clean.

RIZ CLEAN—Calme.
Choice ... @
Prime ... 5¼@5½
Good ... 5⅛@5¼
Fair ... 5 @5⅛
Ordinary ... 4½@4¾
Common ... 4¼@4½
No. 2 ... 2¼@3¼

RIZ BRUT—Calme.
$3 25 à $3 55 le baril de 162 livres, selon la qualité

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ¼ à ½c de plus.

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté $15 00 la tonne et le son $9 00.

FARINE ET GRAINS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse

FARINE—En assez bonne demande et ferme Fancy 4 15 à 4 25 le baril; extra 3 85 à 4 00; family nominal.

FARINE DE MAIS—$— à 2 65.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $5 75 à 5 00 le baril; extra fancy $5 62½ à —. Minnesota flour, bakers $5 37½; patente $5 25.

CREAM MEAL—Choice to fancy $3 75 à 4 00.

GRU FIN—Choice—$3 90 à —.

GRU—Nominal à $4 00 à 4 25 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 90 à $4 10.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 62 à 64 pour le blanc, — pour le jaune et 61 à 64 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — 35 à 36; Texas Rust proof — à —; du Texas 35 à —.

SON—80

FOIN—Prime $13 00 à 14 00; Choice $18 00 à 18 50.

Les petits lots se vendent aux prix suivants; mais 5c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à $ de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$17 50.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 7; short rib sides 10, long clear 10.

BACON—Epaules 7¼; short rib sides 10⅞; long clear sides, 11.

GRAISSE—En tierçons, refined 7¾ à 8; steam 8¼; kettle —.

JAMBONS—14 à 14½

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES Jobbing — Breakfast Bacon: Choice canvassed, 12c la livre; uncanvassed, light, 12c la liv; Sugar cured shoulders, Boston cuts. small. — à 10c la liv; large. 9c; Pig Pork demi-barils $8 75; family or prime mess, $16 50 à — le baril; ramp pork, $16 50 à — le baril; extra prime $15 50 à — le baril. Jambons—Favorite brands, 15c la livre; medium — à 13c; plain and ordinary 11½ à 12c la livre.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $12 75 à 13 00; plate beef $12 00 à 12 25 en baril; extra plate $7 00 à 7 50 en demi baril; plate $6 50 en demi-baril, ordinary mess beef $11 00 le baril; New York Fulton market $9 00 à 9 25 le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 11¾ à 12; good 11¼ à 11¾; fair 10¾ à 11; ordinary 9¾ à 10½ la livre; common 8 à 8¼.

THE—Oolong, extra Formosa, 55c à $1 00 la livre; fine to choice 40 à 85c; fair to medium, 20 à 25c; imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre; fine to choice 45 à 75c, fair to medium 30 à 60c; common to fair, 20 à 28c; hyson and young hyson [illegible] to choice, 35 à 75c, fair to medium, 22 à 30c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium, 40 à 65c; common to fair 28 à 35.

BEURRE — Creamery — Extra 34c; extra firsts 31 à 32; firsts 26 à 27; seconds 24 à 23; thirds — à —. Dairy — Extra 18 à 20; extra firsts 16 à 17; firsts 14 à 16; seconds 13, thirds — à —; common, old, etc., 5 à 7

FROMAGE—New York cream 13 à 13½; Ohio flats, full cream à 9½ à 10; Illinois part skims —choice, 8½; prime 7½ à 8; Inferior 3 à 4

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4¼ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottle 4c; Keller's Magnolia — à 4c; Eagle — à 3½; Olive — à 4½. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4¾; —; Blue India 5⅜ à 6; St. Rollix XXX German Olive 4 à 4½c; Proctor & Gamble Extra Olive 4¾ à —; Every day 4½ à —; Family 4¼ à —; miscellanées, Red Castile 7½ à 8¼; White Castile 9½ à 10½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed 80c; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1½ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 13½c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre

FRUITS ET NOIX

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

FRUITS FRAIS—Oranges de la Louisiane, $5 00 à 5 50 le baril et $2 50 à 3 00 à la boîte; Pommes, inferior $1 75 à 2 50, common to good 2 75 à 3 50 le baril; choice to fancy $4 50 à 5 75. Raisins $2 00 à 2 25 par ¼ quarts de boîtes.

DU PAYS—Pacanes louisianaises 5 à 18c la livre; Pacanes du Texas 7 à 10c la livre; pistaches rouges du Tennessee 8 à 8½c la livre, de la Virginie 10¼ à 11. Pêches sèches de l'Ouest (nouvelles) 8 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice (nouvelle) 5½ à 6; fancy N C sliced new 8 à 8½; Choice N C [illegible] 6 à 6½. Evaporated apples new 11 à 12; Evaporated plums new 16.

ETRANGERS — Il n'y a pas d'oranges ici. Citrons de Palerme $4 50 à 5 50 la boîte. Messine $5 00 à 6 00; Raisins layer à $2 40 la boîte; en demi-boîte —; en quart de boîte —c; Londres layer $2 75; en demi-boîte —; en quart de boîte —c; en quart flats —; Bananes $1 00 le régime Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dattes 8½c la livre Dattes persanes 7½c la livre en boîte. Currants 6½ à 7c la livre Figues sèches layers —c la livre, boîtes ovales —c. Figues de Naples — la boîte Prunes 7c. la livre Citrons 30c la livre, Amandes Tarragona 17½c la livre; Ivica 16½c. Noix du Brésil 7c la livre. Filberts à 12½c. Noix anglaises 16c de françaises à 12c. Noix de Cocos à $30 00 le 1000, 4c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $10 50 par ton. enlevée ou $9 00 par ton. on river bank ou cake, $25 00 à 25 50 par long ton f. o. b. pour le prime country; farine de graine de coton jobbing 22 50 à 23 00 par short ton. ex-levée ou dépôt; huile de coton brute, 34 à 35c le gallon ex-levée; huile raffinée, 41 à 43; cooking oil 50 à 55

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

(Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—St-Louis $2 00; Carre par baril 1 75, et il y avait du bulk [illegible] tarif à 85; Louisville en barils $2 25; bulk $2 00; Rising Sun, Ind $2 00 à $2 10. Iowa en grande barils $2 00, en petits barils $1 75.

OIGNONS—Iowa en petits barils $1 40; en grands barils $1 65. Pas de Louisville ici

AIL—Espagnol et Italien 50 à 70c le paquet.

CHOUX—Bulk 8 à 9c la tête

CHOUCROUTE—Le quart $5 00 à 6 00 le baril.

HARICOTS—Red kidney choix new 5 à 5½; western [illegible] choice—il n'y en a pas; western red kidney—il n'y en a pas, new medium choice 3¾ à 4; pois verts nouveaux 2¼ à 2¾.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 5 00 à 5 50 la douz; poulets $2 00 à 4 00; canards $3 50 à 4; oies $4 50 à 5 50; dindes $12 00 à 15 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00, poulets $2 00 à 2 50 canards $ 00 à 2 50, oies $4 00 à 5 00, dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—De l'ouest 19 à 21c, ceux de la Louisiane 21 à 22

SUIF—6 à 6½ la livre pour celui de la ville; 5½c celui de la campagne

CIRE D'ABEILLE—24 à 25c la livre prime yellow

MIEL—Strained 50 à 80c le gallon.

LAINE—Burry 7½ à 12 la livre; Louisiane [illegible] 15½; clear laine 17½ à 18c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—90 livres et au-dessus 7½c; steer [illegible] peaux de vaches 8¼ 70 livres — [illegible] kips 14 à 30 livres, 7¾c; peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 7½ à 7¾c, dry flint 11½ à 12½; dry salted 9¾ à 10¼ la livre, damaged green hides [illegible] damaged dry hides [illegible]

PELLETERIE—Loutre $1 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièces; loutre 10 à — pièce. Raccoons 10c

PEAUX—Chevreuil 20c la livre; moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c

MOUSSE—Mousse — à 1½c la livre; grise 1 à 1½; noir 3c

PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 50 à 75c [illegible] Common 15 à 25c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 8 à 8c; Low leaf 9 à —; medium leaf — à 10; good et fine leaf 11 à 12. Cutting-sorts — lugs 8⅜ à 12; leaf 13 à 30.

TABAC MANUFACTURE—[illegible] $1 05 la liv; fine medium 53 à 55c; Bright quarters common sound 35 à 45c; common 11-inch 4's et 5's, 30 à 36c. Bright navy, 4's et 10's, dark, black sweet 35 à 50. Navy livres, black 40 à 55c, navy 3's black 35 à 45c. Fancy styles [illegible] naturelle 50 à 80c. Ec 1 livre extra fancy 70 à $1 05

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, 2 00 à —; goudron $2 25 à — le baril, 2 00 à — le demi-baril. Résine—D E et F $1 15; G $1 25, H $1 40, I $1 50, K $2 25, M $2 75, N $3 30 W G. Il n'y en a pas. Essence de térébenthine 28½ à —; jobbing à 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging [illegible] livre 10¼c la verge, 2 livres 11¼c, 1¾ livre, 12, bailing twine 11½ à 12c la livre.

COTTON TIES—$1 25 le paquet au détail.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril pouceaux $5 00. anthracite $9 50 à 10 50 la ton.; bateaux $4 50 le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 35 à 37c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal pour familles, 50c. Pratts coal sur [illegible] pour le L and N R R $3 50 la ton.; Helena coal $4 75 la ton

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET

Sawn Tim No 1 $15 00 — Plank No 1 ... $15 00
No 2 ... 14 00 — No 2 ... 14 00
No 3 ... 13 50 — No 3 ... 13 50
Scantling No 1. 15 00 — Flooring No 1 ... 16 00
No 2 ... 14 00 — No 2 ... 15 00
No 3 ... 13 50 — No 3 ... 14 00
Ceiling No 1 ... 15 00 — Weath Bds No 1 14 00
No 2 ... 14 50 — No 2 ... 11 00
No 3 ... 12 50
Boards, No 1 ... 15 00 — Nords No 2 ... 14 50
No 3 ... 14 00 — No 4 ... 12 50

YELLOW PINE DRESSED

Flooring, No 1. 24 00 — Ceiling, No 1 ... 20 00
No 2 ... 21 50 — No 4 ... 16 00
No 3 ... 18 00 — No 3 ... 14 00
Weath Bds No 1 19 00 — Boards, No 1 ... 20 00
No 2 ... 13 00 — No 2 ... 17 5
Boards, No 3 ... 15 00 — No 4 ... 13 50

CYPRESS—ROUGH

Boards, No 1 ... 27 50 — Boards, No 2 ... 25 00
No 3 ... 24 50 — No 4 ... 18 0
No 5 ... 15 00 — No 6 ... 12 0
Dimensions No 1 20 00 — Dimensions No 2 18 00
No 3 ... 15 0
Dr'ed Bds No 1 35 00 — No 4 ... 18 00
No 2 ... 32 50 — No 5 ... 15 00
No 3 ... 30 00 — No 6 ... 14 00

WHARF TIMBER

No 1 ... 9 — No 3 ... 7
No 2 ... 8

MAHOGANY TIMBER

No 1 ... 10 — No 3 ... 7
No 2 ... 9

CEDAR TIMBER

No 1 ... 10 — No 3 ... 6
No 2 ... 8

WALNUT LUMBER

No 1 ... 100 00 — No 3 ... 60 00
No 2 ... 90 00

OAK LUMBER

No 1 ... 60 00 — No 3 ... 40 00
No 2 ... 50 00

SHINGLES

No 1 ... 3 75 — No 3 ... 3 00
No 2 ... 3 50

LATHS

Per 1,000 ... 1 60

BRICK—PER 1,000

River—Choice. 10 00 — Prime m'ch ... 9 00
Good ... 8 50 — Merchantable ... 8 00
Lake—Pavins. 10 00 — Lake—Bing ... 9 00
Arct ... 7 0 — ICRRd—Paing. 8 75
ICRRd—Buildg 8 25

LIME—PER BBL

Alabama ... 1 00 — Western ... 1 35

PLASTER

Calcined ... 1 75@2 00

CEMENT

Portland ... 3 50 — Rosendale ... 1 90
Western ... 1 35

SAND

River ... — — Yellow ... 30
White ... 42½

SLATE—PER SQ

Bangor ... 6@8 — Virginia ... —
Chapman ... — — Pennsylvania ... —
Western ... —

HAIR—PER LB

Plaster ... 5@6

TILES—EACH

Fire ... 50 — Ridge ... 15

IRON

Bars round and Square—1 to ⅝ in p 100 ... 2 35
Flat, 1¼ to 4x¾ inches ... 2 35
Bands, light, 2 to 6x¼ inches ... 2 85
Heavy, 3¼ to 6x¼ inches ... 2 65
Hoops, ⅝ to 9/16. No 17 to 20 G p lb ... 3¼
Sheet Nos 10 to 14 G ... 3¼
Galvanized. No 26 G ... 8 7-10
Roofing ...
Pig p ton ...
Nails, 10d, per keg ... 2 70
Spikes, cut, per keg ... 2 95
Wrought ...

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches ... 16 50
I C do ... 12 50 — 1x14x20 ... 8 00
I C I x14x20 ... 6 00 — Block, p lb ... 27

COPPER

Roofing per lb ... 23
Brazier's sheets 12 lb and over ... 26

BRASS

Sheet, p lb ... 25

ZINC

Sheet, p lb ... 7½

LEAD

Pig p lb ... 5¼ — Sheet, p lb ... 7
Pipe p lb ...

PAINTS

W'te Leadspure 6½ — Red painters ... 8
Red extra ... 7¼

OILS

Linseed, raw, pgl 59 — Linseed boiled, p 62
Lard winter ... 90 — Lard No 1 ...
Cotton Seed ...

TURPENTINE

Per gallon ... 35

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—le gallon ... $2 30 à 2 33
BRANDIES—Du pays, le gallon. $2 00 à 2 2
Pêche—vieux, le gallon ... 1 10 à 1 25
Pomme ... 2 35 à 2 75
Cognac importé—1877, le gal. 4 80 à —
1872 ... 5 50 à —
1870 ... 5 75 à —
1866 ... 6 50 à —
1860 ... 7 40 à —
1858 ... 8 00 à —
1848 ... 10 50 —
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878 ... 5 50 à —
do do do do 1870 ... 7 00 à —
do do do do 1858 ... 9 00 à —
do do do do 1848 ... 10 25 à —
Bisquet, Dubouche & co, cognac
1878 ... 4 50 à —
1870 ... 5 50 à —
1812 ... 9 00 à —
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon ... 1 15 à 1 15
Hollande, par gal ... 2 75 à 2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom ... 3 15 à 3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse ... 8 50 à 9 00
Holland, par caisse ... 7 25 à 7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve par gal ... 1 10 à 1 14
Oscar ... 1 14 à 1 15
Bourbon ... 1 40 à 3 50
Seigle ... 1 50 à 3 50
Ecosse importé ... 4 00 à 4 25
Irlandais importé ... 4 00 à 4 25
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par douz ... 27 00 à —
M. Canneaux Fils, quarts ... 30 00 à —
M. Canneaux Fils, pints ... 32 00 à —
Piper Heidsieck qts par douz ... 29 00 à —
Krug & co, qts par douz ... 22 50 à 23 00
Suet & [illegible] Sillery Mousseux, par douz ... 24 00 à —
Cresant [illegible] Ay, par douz ... 28 00 à —
Pintes $2 en plus
G H Mumm's & Co Dry Verse nay ... 24 75 à —
Extra Dry ... 29 50 à —
New Orleans claret par barillet 43 00 à —
... boîte ... 2 50 à —
Malaga par barillet 55 00 à —
VINS ROUGES—Californie Claret, la caisse ... 50 à 60
Zinfandel. No 1 le gal ... 70 à 75
Clarets Imbertès — Ordinaires par bar ... 57 00 à 80 00
Clarets de famille, le bar ... 65 00 à 75 00
Clarets fins, le bar ... 90 00 à 175 00
Médoc la caisse ... 6 00 à —
St Julien, la caisse ... 6 50 à —
Margaux, la caisse ... 7 00 à —
Pontet Canet la caisse ... 10 00 à —
Larose, la caisse ... 12 00 à —
Léoville la caisse ... 12 00 à —
Chateau Lafitte la caisse ... 28 00 à —
Ordinaire la caisse ... 3 00 à 3 50
Château Dillon, p. cask ... 125 à —
Blanquefor p. cask ... 108 —
Château D'Isson, caisse ... 7 50 à —
VIN BLANCS — Californie le baril ... 40 00 à 45 00
Importé de famille, le bar ... 65 00 à 80 00
Importé, fin, le bar ... 90 00 à 175 00
Graves la caisse ... 6 00 à —
Sauternes, la caisse ... 6 50 à —
Haut Sauternes la caisse ... 10 00 à —
Lasour Blanche, la caisse ... 18 00 à —
Chateau Yquem, la caisse ... 20 00 à 30 00
Ordinaire, la caisse ... 3 25 à 3 50
Muscat, la caisse ... 4 25 à 6 50

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTÈRE, EN BIEN OU EN MAL SUR LA DESTINÉE DES DIFFÉRENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire,

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

FEUILLETON.

No 23. Commencé le 7 sept.

Le Mari de la Diva

Par F. du Boisgobey.

VII

—Suite—

—Ah! mon Dieu! s'écria Andréa, cet objet qu'elle a appliqué sur ses lèvres, au lieu du flacon.... si c'était!....

—Quoi donc?

—Une bague qu'elle a toujours au doigt et dont le chaton contient un poison presque foudroyant....

A ce moment, Capulet aidait Juliette à se lever, pour mettre sa main dans la main du seigneur Pâris son époux

Clara Monti eut encore la force de détacher sa couronne nuptiale et ses longs cheveux noirs tombèrent en désordre sur ses épaules.

Alors, d'une voix éteinte, elle dit, plutôt qu'elle ne chanta: "Quelle nuit m'environne!...."

Puis après une longue pause: "Est-ce la mort?.... J'ai peur.... mon père, adieu!

Elle tomba dans les bras d'un figurant, pendant que le vieux Capulet lançait ses dernières notes: "Ma fille!.... Ah! morte!.... juste Dieu!

Et le chœur répéta: "Juste Dieu!"

Tout ce final était dans la pièce et Clara avait joué son rôle jusqu'au bout avec une maestria inouïe.

Au théâtre, on n'avait jamais vu mourir si bien et le rideau tomba au bruit des bravos et des cris: Monti!..! Monti! mille fois répétés.

On rappelait avec frénésie la Diva pour lui faire une ovation.

Sur la scène, derrière la toile, on criait: Un médecin! un médecin!

Artistes et comparses s'empressaient autour de Clara qui ne donnait plus signe de vie et qu'on avait portée sur le fauteuil où elle s'était reposée un instant, avant de rendre l'âme.

Dartige ne comprenait pas encore qu'elle était morte, et restait immobile, comme s'il eût été pétrifié.

Mais Andréa se précipita, fendit les groupes et se jeta sur le corps inanimé de sa protectrice, baisant ses mains glacées et éclatant en sanglots.

Tous perdaient la tête, les Montaigus, les Capulets et jusqu'à Roméo qui pleurait comme un enfant car la grande artiste avait déjà su se faire aimer de ses camarades.

Frère Laurent, mieux avisé, alla chercher et ramena le médecin de service.

Il lui raconta probablement comment la Monti avait escamoté le flacon pour avaler une substance vénéneuse enfermée dans le chaton d'une bague, car en arrivant et avant d'examiner la malade, le savant docteur déclara d'un ton péremptoire qu'il s'agissait d'un empoisonnement.

L'examen ne fit que confirmer ce facile diagnostic. Le cœur ne battait plus et un miroir placé tout près des lèvres ne fut pas terni. Cette bouche qui émettait des sons d'or n'avait plus de souffle. Clara Monti était morte.

Le médecin voulait retirer la bague fatale, mais Dartige s'y opposa. Maintenant que le poison avait fait son œuvre, qu'importait de l'analyser?

Andréa, agenouillée, poussait des cris déchirants.

Cette scène lugubre fut presque égayée par les lamentations de l'infortuné directeur qui apparut, les yeux hagards, les bras levés au ciel, et larmoyant ces plaintes et ces menaces:

—Ruiné!....je suis ruiné!.... ma saison est perdue!....c'est indigne!....une artiste qui a contracté un engagement, n'a pas le droit de se tuer avant de l'avoir rempli....si elle a des héritiers, je leur demanderai des dommages et intérêts.

—Monti!....Monti! vociférait le public de la salle.

—Ils la rappellent, les imbéciles! disait entre ses dents le malheureux *impresario*. Ils ne se sont seulement pas aperçus qu'elle expirait....ils ont cru que c'était dans le rôle....et ils veulent leur cinquième acte.... le réveil de Juliette et la reprise du duo de l'alouette, entre deux tombeaux....eh! bien, vous ne l'aurez pas, tas de crétins!....la Monti est morte pour tout de bon et elle ne ressuscitera pas pour que vous lui jetiez des bouquets.

—Monsieur, lui souffla le régisseur, il va falloir faire une annonce. Que dois-je dire?

—Pas qu'on va rendre la recette. Ils en ont eu bien assez pour leur argent. Et même....il est inutile de leur apprendre la mort. Ça ne se saura que trop tôt. Annoncez qu'une indisposition subite....une indisposition très grave de Mme Clara Monti nous oblige à interrompre la représentation.

—Très bien, mais je vais d'abord faire évacuer la scène.

On n'avait pas attendu ses ordres: quatre vigoureux Capulets avaient enlevé le fauteuil où la victime de Georges de Listrac dormait son dernier sommeil, et l'emportaient.

Andréa et Dartige suivirent le triste cortège jusque dans la loge de Clara. Là, le médecin, qui tenait à constater régulièrement le décès, fit étendre le corps sur un divan et renvoya tout le monde, excepté les fiancés, qu'il prenait pour des parents de la diva.

La lettre qu'elle avait écrite à Dartige avant de s'empoisonner était sur la toilette. Il la mit dans sa poche. Ce n'était pas le moment de la lire. Il avait à soutenir et à consoler Andréa qui défaillait.

Et puis, il pensait au lâche scélérat qui avait tué Clara Monti et il disait tout bas:

—Repose en paix, noble femme! Tu seras vengée.

VIII

Pendant que Clara Monti chantait pour la dernière fois et mourait, au bruit des applaudissements, comme un vaillant soldat tombe, au son du canon, un jour de victoire, d'autres scènes se jouaient dans la salle.

Ce soir-là, le drame était partout.

La baronne de Benserade était venue au théâtre, un peu par curiosité et beaucoup par bravade. Elle voulait voir si le début de sa rivale serait un triomphe ou une chute, mais elle tenait surtout à prouver quelle ne craignait pas de se montrer, après les derniers scandales dont elle avait été l'héroïne.

Le monde savait que la comtesse de Listrac rentrait au théâtre uniquement parce que son mari l'avait abandonnée et parce que ce mari était l'amant attitré de Mme de Benserade.

Ce que le monde ne savait pas, c'est que Mme de Benserade croyait en avoir fini avec le beau Listrac.

Depuis la séparation des deux époux, les amours illégitimes du comte avec la baronne ne battaient plus que d'une aile.

Dans les premiers temps, la liaison nouvelle n'avait fait que se resserrer. Juliette était tout à la joie d'avoir chassé la comtesse et d'occuper l'hôtel acheté par surprise. Georges ne pensait qu'à profiter de sa veine insolente et à jouir de sa liberté. Mais cette accalmie n'avait pas été de longue durée. La fortune ayant changé au baccarat, la question d'argent s'était dressée menaçante entre les deux amants.

Le train de vie de Juliette creusait un gouffre que la bourse de Georges ne suffisait plus à combler.

Il s'en était suivi des tiraillements qui avaient assez vite dégénéré en querelles et qui devaient fatalement aboutir à une rupture.

Juliette ne répugnait pas à ce dénouement presque forcé de l'existence interlope des faux ménages. Georges lui plaisait moins depuis qu'elle le possédait sans partage.

Elle songeait même à le remplacer un jour ou l'autre, et elle se disait qu'elle n'aurait pas de peine à trouver mieux.

Georges, au contraire, s'accrochait à sa maîtresse, comme un homme tombé à l'eau se cramponne à une branche qui craque sous son poids.

Plus il perdait au jeu, plus il tenait à la baronne, et, comme il la connaissait à fond, il s'abstenait de lui parler de ses désastres, sachant bien qu'elle n'aimait pas les gens ruinés.

Mais M. des Moulières se chargeait de la renseigner. Il venait régulièrement lui rendre compte du résultat de la partie. Elle ne parlait pas à Georges des informations que son ami lui apportait. Elle se contentait d'en tenir note, en se promettant de patienter tant que Listrac aurait encore l'espoir de se relever et de le lâcher tout net quand il se trouverait sans ressources et sans crédit.

En matière de sentiment, Juliette pensait et agissait comme les horizontales de grande et de petite marque.

Les choses en étaient là, lorsque, peu de jours avant la *première de Roméo*, le comte était venu annoncer à Mme de Benserade qu'il allait faire un très court voyage à Londres, un voyage de convenance, à seule fin de ne pas être à Paris, le soir où sa femme débuterait au Théâtre-Lyrique.

Prétexte saugrenu, s'il en fut jamais, puisqu'elle devait donner trente représentations consécutives.

De sa déroute récente au baccarat et de l'embarras où il était pour payer le Polonais, pas un mot à sa maîtresse Il avait un plan et il jugeait inutile de le lui confier.

Du reste, en lui disant la vérité, il ne lui aurait rien appris, car l'excellent des Moulières n'avait pas manqué, la veille, de faire à Juliette son rapport quotidien. Elle n'ignorait pas que Listrac allait être affiché au Club, faute de pouvoir se libérer d'une grosse dette de jeu et que son départ était très probablement une fuite, sans esprit de retour.

Et comme après tout elle était bonne fille. elle avait fait de tendres adieux à son Georges, sans lui laisser deviner qu'elle était parfaitement résignée à ne jamais le revoir.

Elle avait même poussé la dissimulation jusqu'à lui demander s'il ne trouverait pas mauvais qu'elle louât une loge pour la rentrée de Clara Monti, et il avait répondu en allant louer lui-même la loge et en remettant le coupon à la baronne.

Sur quoi, Georges étant parti le lendemain pour l'Angleterre, elle avait offert des places dans cette avant-scène à trois amis, dont des Moulières, qui ne la quittait presque plus depuis la déconfiture de Listrac.

Des Moulières touchait au but qu'il visait depuis six mois et l'heure approchait où il allait recevoir enfin le prix de ses travaux patients. Mme de Benserade avait triplé ses capitaux et elle était débarrassée du comte de Listrac. Que pouvait-elle faire de mieux, après ce dernier éclat, que d'épouser son ancien amant, Raoul des Moulières? C'était le seul moyen qui lui restât d'abriter sa fâcheuse renommée sous le pavillon du mariage et de rentrer dans le monde......par une assez mauvaise porte, il est vrai, mais elle n'avait pas le choix.

Elle était médiocrement disposée à profiter de cette occasion, et des Moulières le voyait bien. Mais il se sentait de force à l'y décider, en lui démontrant qu'ils étaient faits l'un pour l'autre, et sur ce point il avait raison.

La baronne acheva de se déconsidérer en assistant au début de la comtesse de Listrac, car à Paris on ferme volontiers les yeux sur les débordements d'une femme, mais on ne lui pardonne pas de les afficher publiquement. Des Moulières comptait là-dessus, et n'ayant pas grand chose à perdre en fait de considération, il ne reculait pas devant la honte de s'associer à cette manifestation cynique Il était même fort aise d'y prendre part, car cette complicité rivait à lui Mme de Benserade. Personne désormais ne s'étonnerait plus qu'elle l'épousât. Il avait le masque et sa présence dans l'avant-scène équivalait à une déclaration de guerre aux honnêtes gens parmi lesquels il avait su se faufiler et se maintenir.

Les deux autres invités de Juliette étaient de ces jolis messieurs qu'on rencontre partout où l'on s'amuse et qui font figure, sans que nul sache au juste d'où ils viennent et de quoi ils subsistent. La baronne n'en recevait plus d'autres et, quoique des Moulières fût un intrigant de plus haut vol, il ne dédaignait pas de les fréquenter, sans trop se familiariser avec eux.

Ce quatuor de déclassés avait pris possession de l'avant-scène, bien avant le lever du rideau, et les deux comparses s'étaient cantonnés dans le fond, laissant Mme de Benserade et son fidèle allié occuper le devant de la loge.

Le couple qui s'exhibait ainsi n'avait pas tardé à devenir le point de mire de toutes les lorgnettes. La baronne s'était mise aussitôt à rendre feu pour feu, en braquant sa jumelle sur des femmes qu'elle avait connues avant sa chute. Des Moulières n'avait pas bronché. Il voyait fort bien que les hommes qu'il connaissait dans la salle ne lui disaient pas bonjour d'un signe de main, ni même d'un signe de tête. Mais il s'attendait à ce résultat de son exhibition en compagnie de Juliette, passée à l'état de brebis galeuse.

—Ces pécores n'ont pas eu le dessus, dit Mme de Benserade, en posant sa lorgnette sur l'appui en velours rouge. Je leur ai fait baisser les yeux. Qu'ont-elles donc à me dévisager? Est-ce que je ne les vaux pas?

—Vous valez mieux, lui souffla galamment des Moulières, et vous avez bien tort de vous occuper d'elles Voyez si je fais attention à ce M. Chantal qui ne cesse de nous regarder, là bas, de son fauteuil d'orchestre.

—C'est un de vos amis?

—Non, mais il est de mon Cercle et très lié avec un certain Dartige qui s'est constitué le chevalier de Clara Monti.

—Alors c'est un ennemi.

—Un ennemi de ce pauvre Listrac, oui. Mais Listrac est un homme à la mer. Vous n'avez pas reçu de ses nouvelles?

—Je n'en attends pas.

—Je vous demande cela parce que j'ai appris tantôt, au Club, qu'il a réglé sa dette.... deux mille louis qu'il devait à un Polonais. Il ne tiendrait qu'à lui d'y reparaître, car il n'a pas donné sa démission et il n'a pas été affiché.

—Comment! il lui restait quarante-mille francs et il est parti! Où s'est-il procuré cet argent? Vous m'avez dit qu'il était à sec.

—Je suppose qu'il aura suivi un conseil que je lui avais donné. Il aura vendu à sa femme l'autorisation de débuter.... et je ne serais pas étonné qu'il la lui eût vendue beaucoup plus cher.... quarante mille francs, ce ne serait pas payé. Son consentement valait le double de cette maigre somme.

—Alors, il reviendra, dit vivement la baronne. Je le connais. Tant qu'il lui restera cinquante louis, il tiendra sur le pavé de Paris. Je ne comprends même pas qu'il soit parti.

—Je suppose que sa femme n'aura lâché l'argent qu'à cette condition et je doute fort qu'il reparaisse jamais Il a encore de quoi se tirer d'affaire à l'étranger, mais il n'a plus de quoi vivre ici et il n'essaiera pas de se refaire au jeu, car il sent que la fortune lui a définitivement tourné le dos.

—Tant pis! murmura Juliette.

—Vous le regrettez? demanda vivement Des Moulières.

—Un peu, je l'avoue. Il m'aimait bien.

—Oh! à la folie, car il s'est mis pour vous dans de très mauvais cas. Mais vous êtes trop intelligente pour regretter une situation fausse. Jouissez donc en paix du plaisir d'être riche et indépendante. Oubliez le passé et songez à l'avenir. Que vous manque-t-il pour être enviée de toutes ces femmes qui affectent de vous dédaigner, sous prétexte que vous vivez à votre guise? Il vous manque un mari.

—Silence, cher ami! voici que l'orchestre attaque l'ouverture. Je ne veux pas qu'on m'accuse d'être venue ici pour empêcher Clara Monti de réussir.

Il fallut se taire et des Moulières en fut pour sa tentative.

Le premier acte commença et quand éclatèrent les bravos qui saluèrent l'entrée de la comtesse, Mme de Benserade fut mordue au cœur par l'envie. Elle se sentait bien petite à côté de cette noble femme qui n'avait plus pour vivre que son magnifique talent et qu'elle avait, pour sa part, largement contribué à réduire à cette extrémité. Puis, avec cette mobilité d'impressions qui est le propre de ses pareilles, elle en vint bientôt à l'admirer, à la plaindre et même maudire Georges de Listrac.

S'il eût été là, elle aurait volontiers restitué à Clara le mari qu'elle lui avait pris.

A la fin du premier duo, qui fut salué par un tonnerre d'applaudissements, elle battit des mains comme les autres, et des Moulières, entraîné par l'exemple, crût de bon goût d'en faire autant.

Le reste de l'acte est assez insignifiant. Roméo s'en va, après le duo, et Juliette n'a plus à dire qu'une courte phrase musicale. Mais quand elle chanta "[illegible] c'en est fait, si je ne puis être à lui, que le cercueil soit mon lit nuptial", la baronne s'imagina que Clara Monti la lui adressait comme une sorte de défi.

Leurs yeux s'étaient rencontrés et Mme de Benserade n'avait pas pu soutenir le regard de sa rivale.

Elle allait se remettre à la maudire, lorsque la porte de la loge s'ouvrit doucement.

La baronne et des Moulières se retournèrent et changèrent de visage en reconnaissant le visiteur qui leur arrivait.

Georges de Listrac entra, souriant et dispos, demanda tout bas qu'on lui fît une petite place et occupa tranquillement le tabouret que lui céda un des jeunes invités de Mme de Benserade.

On croira sans peine qu'à partir de ce moment, la baronne ne s'occupa plus de ce qui se passait sur la scène. Elle ne savait que penser du retour de son amant, et des Moulières ne se l'expliquait pas davantage.

—Vous ne m'attendiez pas, à ce que je vois, dit Listrac, en les regardant avec une attention gênante. On jurerait que vous aviez cru que je ne reviendrais pas?

Me voici, pourtant, reprit-il, et si je ne vous ai pas écrit pour vous annoncer mon arrivée, c'est que je savais vous trouver ici. En louant la loge, j'avais pris note du numéro. D'ailleurs, je me suis décidé au dernier moment à rentrer à Paris, par le train de marée. Maintenant que vous voilà renseignés, où en est-on de la pièce?

—Le premier acte va finir, murmura Juliette qui n'avait pas encore repris contenance.

—Tant mieux, car j'ai beaucoup de choses à vous dire et il n'est pas commode de causer à demi-voix. Je ne tiens pas d'ailleurs à me montrer et je préfère rester dans le fond de la loge.

Ah! voilà qu'on baisse le rideau.... Et on applaudit ferme.... Il me paraît que c'est un succès.

(*A continuer.*)